

L'hon. M. HOWE: Ainsi que mon honorable ami le sait sans doute, les aéroports de Toronto appartiennent à la ville. On a demandé l'avis du ministère sur certains points. Nous avons soumis un rapport sur chaque terrain que la ville de Toronto nous a demandé d'examiner. Nous avons estimé les frais et fait rapport quant à la convenance de ces terrains pour l'aviation. Après avoir étudié ces rapports, la ville de Toronto a fait son choix, après quoi nous lui avons prêté autant d'aide que nous pouvions le faire en vertu de l'arrêté du conseil qui régit les subventions faites aux municipalités. Je tiens à préciser que c'est la ville de Toronto qui a fait ce choix, et que notre département s'est contenté de donner son avis quant aux facteurs d'ordre matériel et aux frais estimatifs d'aménagement de certains terrains qu'on nous avait demandé d'examiner.

M. MASSEY: Le département a-t-il recommandé le choix de Malton?

L'hon. M. HOWE: Le département n'a fait aucune recommandation. Il a simplement exposé les faits.

M. MASSEY: Le ministre est-il convaincu qu'au point de vue de l'exploitation des lignes aériennes Trans-Canada à laquelle il est directement intéressé, Malton est un meilleur aéroport que l'autre?

L'hon. M. HOWE: Je ne peux pas dire quel est le meilleur parce que je n'ai pas étudié ce côté de la question mais je puis dire que le terrain de Malton sera, d'après nous, le plus bel aéroport qui ait jamais été construit au Canada. Rien n'y manque, semble-t-il.

M. GRAYDON: Très bien.

M. MASSEY: Bien que je respecte l'opinion du ministre, et en dépit de l'enthousiasme manifesté, comme en plusieurs autres occasions déjà, par l'honorable député de Peel (M. Graydon), nombre de gens sont d'opinion que le terrain du club d'aviation de Toronto est le meilleur des deux. Nous sommes aux prises actuellement à Toronto avec deux circonstances plutôt embarrassantes au sujet de notre aéroport. L'un est situé sur une île et l'honorable député de Davenport (M. MacNicol) s'est intéressé particulièrement l'autre soir dans cette Chambre à l'idée d'utiliser un transbordeur à chaîne pour transporter les voyageurs vers l'aéroport ou les en ramener. Il est évident qu'un aéroport situé dans une île présente des inconvénients au point de vue des moyens d'accès, quand il est réuni à la terre ferme par un tunnel ou un pont. Nous avons à Toronto l'avantage de posséder une île où il est possible d'aménager un aéroport et si l'on se rend

compte de ce qui se passe à Boston, que le ministre connaît bien, où il existe, aux portes mêmes de la ville, un excellent aéroport pour avions et hydravions, nous sommes satisfaits que notre aéroport soit situé dans un emplacement semblable; on se demande toutefois comment va s'opérer efficacement le transport entre l'île et la ville. Le ministre a expliqué que c'était à la ville de Toronto d'y voir. Autre circonstance embarrassante: l'aéroport de Malton est situé au fin fonds du comté de Peel, à au moins quarante-cinq minutes du centre de la ville de Toronto.

M. THOMPSON: Dans les bois.

M. MASSEY: Tandis qu'on peut se rendre en vingt minutes au plus de la basse-ville au terrain du club d'aviation et il est desservi sur presque tout le parcours par une route très large. Le ministre pourrait-il me dire si, au cas où la nouvelle route aérienne créait un trafic très intense nécessitant un changement, et vu l'impression qu'ont les gens que les inconvénients dont souffrent les voyageurs par suite de la distance à laquelle se trouve ce terrain justifient l'établissement d'un aéroport plus près de la ville, le choix sera de nouveau laissé à la ville de Toronto ou aux lignes aériennes Trans-Canada? A vrai dire, nous avons sous les yeux de l'autre côté du lac l'exemple de Buffalo pour nous inciter à éviter l'erreur qu'on y a commise. Il faut se rendre à quarante-cinq minutes du quartier commercial de Buffalo pour atteindre l'aérodrome. Buffalo est obligée aujourd'hui de construire à grand frais un autre aéroport plus rapproché de la ville. Nous espérons que les lignes aériennes Trans-Canada réussiront. Dans ce cas, on finira par s'apercevoir que l'aéroport de Malton est trop loin de la ville et nous aurons peut-être à ce moment-là un terrain situé près de la ville même de Toronto. Si cela arrivait, le ministre pourrait-il dire au comité si les lignes aériennes Trans-Canada seraient prêtes à contribuer au coût de l'installation de cet aéroport à l'endroit où il aurait dû être en premier lieu ou devons-nous supposer que l'aéroport restera encore à Malton pendant bien des années à venir?

L'hon. M. HOWE: Il m'est impossible de répondre à la question de mon honorable ami pour la bonne raison que je ne puis comprendre comment une ville qui possède déjà deux aéroports qui ont coûté très cher pourrait songer à en construire un troisième. Si mon honorable ami peut entrevoir la possibilité pour Toronto d'avoir trois grands aéroports, je vais étudier la question et j'essaierai de lui donner une réponse plus tard.